

Grandiose *Requiem*

EN FINIR AVEC LA LÉGENDE

- **La commande** : Le *Requiem* fut commandé par le comte Walsegg-Stuppach en juillet 1791 – par l'intermédiaire d'une personne de son entourage – en souvenir de son épouse Anna, décédée le 24 février de cette année-là. Mozart y travaille par intermittence, tout en composant en même temps deux cantates et deux opéras (*La Flûte Enchantée* et la *Clémence de Titus*). L'œuvre fut, certes, terminée par Franz-Xavier Süssmayer, l'élève et l'ami, en ce qui concerne le *Sanctus*, le *Benedictus* et l'*Agnus Dei*, mais s'appuyant sur des esquisses de Mozart lui-même, jetées sur de petits billets. En revanche, le *Domine Jesu* et l'*Hos-tias* furent totalement annotés; ne manquait que l'orchestration.

- **Mozart ne fut nullement « empoisonné »** par Salieri, mais mourut d'une insuffisance rénale suivie d'un coma « urémique », dans la nuit du 5 au 6 décembre 1791 à 1h moins cinq du matin, entouré de son épouse Constance, de Sophie, la sœur de celle-ci, d'un des deux médecins traitants, le D^r Thomas Franz Csollet (le second, le D^r Mathis von Salawa, étant ce soir-là à l'opéra).

- **Il ne fut pas non plus jeté dans une fosse commune**, mais eut droit à une tombe, certes ordinaire, mais normale, après des obsèques normales, en la chapelle de la Crucifixion de la cathédrale Saint-Etienne de Vienne.

- **En son souvenir, plusieurs commémorations** furent célébrées, notamment, quinze jours après, à Prag, en l'église Saint-Nicolas, avec la participation de 120 choristes, des meilleurs solistes de la ville, d'un grand orchestre... (cérémonies relatées dans la toute première biographie qui lui fut consacrée, par Frans Niemtscheck, éditée en 1798, l'auteur ayant connu Mozart à Prag dans les années 1787. Professeur de latin et de philosophie, il devint le mentor de ses deux fils, Thomas Karl (1784-1858) et Franz-Xaver Wolfgang (1781-1844. Cette biographie – rarissime – avait connu des rééditions, en 1805, 1809, 1905 et, la dernière, en 1942. Aujourd'hui introuvable car épuisée. Son titre : *Leben des K.K. Kapellmeister Wolfgang Gottlieb Mozart*).

maîtrise par Thilo Frank, organiste et chef d'orchestre qui dirigea, ce soir-là, l'œuvre maîtresse, à savoir le *Requiem* de Mozart, à la tête de l'Orchestre symphonique Sinfonia 02 de Stuttgart. Placés dans le chœur, choristes et musiciens offrirent un moment d'une intensité rare. Comment pourrait-il en être autrement lorsque l'on est littéralement confronté à un tel monument que ce *Requiem* du « Wolferl », chef-d'œuvre absolu auréolé par ailleurs d'un mystère qui a la vie dure et qu'il convient, une fois pour toute, d'évacuer (voir encadré).

Concert grandiose, en effet, qui a débuté par un extrait de l'*Art de la Fugue* de Bach présenté à l'orgue par Thilo Frank (ut supra), *Trois beaux oiseaux du Paradis* de Ravel, chant proposé par les chœurs et les

solistes menés par Michèle Huss qui dirigea également la somptueuse *Maurerische Trauermusik* (musique funèbre maçonnique), d'une extrême beauté, d'une insondable profondeur, aux accents d'immense détresse, de déchirement comme seul un Mozart aura pu les mettre en musique, lui si habitué à côtoyer la mort, ce passage inéluctable qui, pour lui, était l'aboutissement de la vie (lettre à son père)! Œuvre touchant au surnaturel, aux dernières choses de la vie « Die letzten Dinge ».

Une œuvre « quasi-testament »

Puis, en seconde partie, donc, le *Requiem*, dans toute sa grandeur, son angoissante, prenante resplendissance, et où choristes, musiciens (jouant sur instruments d'époque,

trompettes et trombones de toute façon – ou répliques) et chef (Thilo Frank) se sont surpassés (un bravo au trombone-solo, dans le début du *Tuba mirum*, passage redouté, difficile et très exposé). Concert qui ne laissera personne indifférent et qui, vu les œuvres inscrites, aura été, certainement une grande découverte pour beaucoup, n'ayant pas forcément l'habitude de se trouver devant un orchestre symphonique en chair et en os! *Le Requiem*! Œuvre « quasi-testament », issue de la foi sincère que Mozart témoigna durant sa courte vie, ayant une véritable prédilection pour la musique sacrée (si on pense, à titre d'exemple, à sa divine *Messe du Couronnement*, à sa *Messe en ut*, son *Ave Verum*, ses *Vêpres solennelles*...). ■

E.H.



Un Requiem de Mozart franco-allemand de toute beauté. PHOTO DNA-JULIEN KAUFFMANN

La foule des grands jours, en ce mémorable 11 novembre 2018, a rempli l'église de l'EMM, à Metzeral. Et pour cause. Au programme, le *Requiem* de Mozart

UNE FOULE VENUE se nourrit d'émotion, de ferveur, de lumière, parmi laquelle l'ancien curé Hug, les pères François Nansounon et Edgar Kaouka, Denise Buhl, maire de Metzeral

et André Kaesser, maire honoraire, ou encore Bernard Zinglé, maire de Mittlach. Une nombreuse assistance, saluée avec des mots choisis par le D^r Martin Fuchs, président des Amis de l'EMM.

Événement exceptionnel qui restera dans toutes les mémoires. Et pour cause, puisque l'Ensemble vocal du Pays de Thann, magistralement dirigée par Michèle Huss, la Kantorei de Fellbach (près de Stuttgart) dirigée avec une formidable